

Señor Julio Cortázar:

Tengo el agrado de dirigirme a Usted, pues no pensé nunca jamás que podría cruzar palabras de tal modo.

Señor Cortázar le escribo estas líneas desde la Prisión de Camp Dollon. Genève. - y la manera de envío no es la corriente pues estoy o estamos, totalmente prohibido todo por orden de la Policía Federal Argentina al Office Forest de BEAMS, pues yo soy o era funcionario de Cooperación Federal, ahora Superintendencia de Seguridad Federal. Como abandoné el servicio y como represalia me inventaron toda clase de Delitos como ser sospecha de secuestro.

Señor yo le puedo hablar del Señor Arnoldo Conti - de los religiosos Francéses, de sacerdotes religiosos, de Diplomáticos, y mucho más, todos desaparecidos de Argentina pues toda la documentación por obra por mis manos o los leía, leuego me contacte lo mas rapido posible y con la maxima discreción sobre lo escrito pues sé que hay gente en Europa que se ocupa de cosas, y la rapidez es por que llevamos 40 dias a la fecha y yo no he podido hablar con mi esposa tambien detenida aqui, y la presión psicológica es tremenda, ya me sentí en Argentina han torturado a familiares mediante el uso de la clínica forma de sacar información que es electrónica.

Señor tengo los nombres y apellidos que Usted busca, leuego rapidez y sobre todo discreción. Lo saluda -

Luis Alberto Martínez -  
Argentino 41 años - Pte N° 4.736.365.

Monsieur Julio Cortazar,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous, parce que j'ai pensé que jamais je pourrais vous adresser des paroles de salutation.

Monsieur Cortazar, je vous écris ces lignes depuis la prison de Champ Dollon, Genève, et la forme d'envoi n'est pas la normale, puisque je suis, ou nous sommes, complètement interdits de tout par ordre de la Police Fédérale Argentine à l'Office Fédéral de Berne; je suis, ou j'étais, fonctionnaire de Coordinacion Federal, maintenant Superintendencia de Seguridad Federal, mais j'ai abandonné mon poste et comme représsailles on m'a inventé toute sorte de délits, comme complicité de séquestration.

Monsieur, je peux vous parler de Monsieur Aroldo Conti, des Religieuses françaises, des prêtres religieux, des diplomates, et beaucoup d'autres, tous disparus en Argentine parce que toute la documentation passée entre mes mains ou je l'ai lue, je vous prie de me contacter le plus rapidement possible et avec le plus de discrétion sur ce que j'ai écrit parce que je sais qu'il y a des gens en Europe qui s'occupent de ces choses et la rapidité c'est parce que nous menons déjà 40 jours ici, et moi, je n'ai pas pu parler avec mon épouse elle est aussi détenue ici, et la pression psychologique est très grande, parce que j'ai su qu'en Argentine on a torturé des parents avec le ou la classique façon de l'électricité.

Monsieur, j'ai les noms que vous cherchez, je vous prie d'agir vite et surtout discrétion

Luis Alberto Martinez



Monsieur Cortazar:

Je vous prie de faire tout votre possible pour me voir. Je suis détenu à la prison de Champ Dollan Genève, Suisse. Je passe à vous expliquer, j'ai abandonné mon poste dans mon pays Argentine. J'ai travaillé dans un Service d'Intelligence et j'ai abandonné le pays d'une façon clandestine parce que je pensais aller m'installer aux EEUU. J'ai été détenu à Genève par mandat de l'Interpol sous de fausses accusations et la soeur de ma femme, elle est avec moi à la prison ma femme; bien, la soeur de ma femme, on l'a détenu et elle a été mise directement sous torture électrique ainsi qu'à son fiancé, et à l'associé de ma femme, ils ont été torturés pour savoir où j'avais fui. Nous sommes détenus et interdits de parler avec personne par l'Office Fédéral de Berne. A présent il y a presque deux mois que je suis détenu et on m'a autorisé à parler avec ma femme une seule fois en présence de deux policiers, un homme et une femme, pendant seulement une demi heure. Bien, par des raisons de travail j'ai eu entre mes mains des documents très spéciaux. Je peux vous parler de votre ami Aoldo Conti, des religieuses françaises, des diplomates, des prêtres, des gens qui ont disparus en Argentine, de leurs lieux de prison secrètes et des tortures, de quelle façon ont agi les forces parapolicieres et paramilitaires avec de dates et de noms de responsables. Je fais sortir ce petit mot à travers quelques amis, il sera remis à un journaliste de "Interviu" auquel je demande avant toute publication de parler avec vous, Monsieur Julio Cortazar, parce que je connais votre amitié avec l'écrivain Aroldo Conti et j'ai besoin de quelque temps pour essayer de faire sortir ma fille de 9 ans de l'Argentine car je crois que la répression sera forte. Dès maintenant je considère comme responsables de la vie de ma fille et de mes proches le Président de l'Argentine et son Ministre de l'Intérieur dont dépend la Police Fédérale Argentine. J'ai demandé à mes avocats l'asile politique avec ma femme. Je sollicite de ne rien publier jusqu'au 20 Mai 81 et de venir me voir. Je sais qu'on vous posera des difficultés. Je suis en contact avec Amnesty International et la Ligue Suisse des droits de l'homme. Mon nom est LUIS ALBERTO MARTINEZ, Argentin, 41 ans Passeport N°4.736.365 délivré par la Police Fédérale Argentine.

Genève, le 1er Mai 1981